

## MANIFESTATION ANTINUCLÉAIRE

# Ils sifflent la fin de la « cocotte-minute »

Les deux réacteurs de Fessenheim sont à l'arrêt, pas la mobilisation antinucléaire qui a donné de la voix et du tambour hier à Breisach.

« Fessenheim est sur son lit de mort », annonce André Hatz. Avec une centaine de militants français, le vétéran de Stop Fessenheim a franchi le Rhin, hier à Vogelgrun, pour grossir les rangs de la manifestation antinucléaire allemande à Breisach. « La centrale n'a plus aucun battement cardiaque mais EDF la maintient sous perfusion le temps d'être certaine de toucher 400 millions d'euros de dédommagement », dénonce le sexagénaire. Avec son drapeau, son porte-voix et la même motivation qu'à ses débuts, jure-t-il, il a une fois de plus manifesté, une vieille habitude entretenue à Fessenheim et ailleurs, notamment à Flamanville.

« Si ça pète, c'est eux qui en profiteront le plus »

André Hatz vient du village du pain d'épices mais pas sans biscuit. L'ancien cadre de l'industrie a 69 ans, dont plus de 40 passés à réclamer l'arrêt du nucléaire, à solliciter des demandes d'audience aux ministres de l'Environnement comme Ségolène Royal à qui sept demandes de rendez-vous ont été adressées.

Son successeur, Nicolas Hulot en a reçu aussi : « Il n'en a fallu qu'une au ministre de l'Environnement du Bade-Wurtemberg pour nous recevoir », compare André Hatz. Plus concernés les Allemands ? « Ils ont une trouille terrible, ils sont sous les vents, donc si ça pète, et ça peut pé-



Ils étaient dans les 500 à défilier hier à Breisach, parmi eux des militants français.

Photo DNA/Philippe Marchegay

ter, c'est eux qui en profiteront le plus. » Sa lutte est activée « par le bon sens » : « Utiliser de l'uranium juste pour faire bouillir de l'eau, c'est n'importe quoi, cette centrale, ce n'est qu'une cocotte-minute ! » Et le sujet est toujours aussi bouillant. Les deux réacteurs sont à l'arrêt, « le numéro 1 depuis le 22 juillet, le 2 depuis juin 2016 », détaille le vieux militant. Et le « 2 » ne redémarrera pas avant l'année prochaine. Une troupe d'environ 500 personnes, bigarrée, hérissée de drapeaux siglés des associations alsaciennes, allemandes, du SPD... Une troupe flanquée de ban-

deroles et précédée de tambours a défilé dans Breisach aux cris de « Fessenheim à l'arrêt pour toujours » jusqu'à la cathédrale pour crier sa foi dans un « avenir radieux mais pas radioactif ». La centrale de Fessenheim est à l'arrêt, sa fermeture dans les tuyaux mais selon André Hatz, « rien n'est acquis, il faut qu'Hulot signe l'abrogation ». La faute selon lui au « troc odieux de Ségolène Royal : une centrale mourante contre un EPR mort-né ». Pour les antis, « Fessenheim reste dangereuse ». Et coûteuse : « Il y a 756 personnes pour maintenir à l'arrêt une centrale

qui ne fonctionne plus ! » La centrale, André n'y a jamais mis les pieds, ni les mains : « Je me l'interdis ! »

Mais l'ancien inspecteur d'apprentissage pour la chambre de commerce de Strasbourg revendique une connaissance pointue du monde des générateurs de vapeur et des mégawatts : « J'ai des sources bien placées ! » Il a des réponses à beaucoup de questions techniques mais il lui en manque une : « Quand nous enlèvera-t-on cette verrue ? »

Ph.M.